



LES PETITES VERTUS

Cie Melampo

LES PETITES VERTUS

En hommage à «*Piccole virtù*» de Natalia Ginzburg, Les petites vertus,
traduction d'Adriana R. Salem, Ypsilon éditeur, 2018

Avec

Eleonora Ribis et Laurent Dupont

Collaboration artistique

Compagnie Tiksi

Dès 1 an

Création - Mars 2020

Contact - Cie Melampo / Eleonora RIBIS - cie.melampo@gmail.com

Production & Diffusion - Claire Thibault - 06 78 98 47 87

« Les petites vertus »

« Les enfants ne nous appartiennent pas mais nous nous leur appartenons, nous devons être pour eux un simple point de départ, un tremplin d'où ils s'élanceront pour sauter ».
Natalia Ginzburg.

>PICCOLE VIRTU'<

En 1960, l'écrivaine italienne Natalia Ginzburg publie l'article *Piccole virtù* où elle parle des vertus qui influencent l'éducation des enfants. D'après elle, mieux vaut éduquer les enfants aux grandes vertus qu'aux petites. Mieux vaut apprendre la générosité que l'économie, mieux vaut transmettre la passion pour la vérité que la diplomatie, mieux vaut pousser au désir de connaître qu'au succès personnel car le grand contient toujours le petit et non pas le contraire.

Elle se questionne alors sur le rapport entre les parents et leurs enfants, sur la distance qu'il faut garder pour soutenir le tout-petit tout en lui donnant de l'espace : sur le juste équilibre entre le silence et les mots. Le rôle du parent serait, pour elle, de rester à côté, un peu à l'écart, pour que l'enfant puisse se développer et découvrir par lui-même sa vocation, sa vraie essence.

Natalia Ginzburg dit ainsi : *« Il faut laisser la possibilité à l'enfant de germer dans l'ombre et le silence afin que chaque destin et chaque vocation fleurissent ».*

>Note d'intention<

Les mots de Natalia Ginzburg m'ont souvent fait réfléchir au rapport entre parent et enfant, un sujet que je voulais depuis longtemps amener au plateau.

J'ai créé il y a 3 ans, un spectacle pour la petite enfance « *Pica Pica* ». Quand on joue pour les tout-petits on voit souvent les enfants du public accompagnés par leurs parents et leurs grands-parents. Un jour en pleine représentation une question m'a traversé : comment le tout-petit se situe-t-il dans la chaîne des générations ? Arrive-t-il à sentir que ses parents ont aussi été des enfants avant lui ? Qu'auparavant ils ne savaient ni parler, ni conter, ni faire à manger et que quelqu'un leur a tout transmis ? À quel moment et comment commence-t-on à sentir qu'on appartient à un long fil de transmission ?

Pourquoi ne pas alors raconter, mettre en scène, le rapport parent/enfant avec trois âges différents de la vie, trois générations : celle du grand-père, celle du parent et celle de l'enfant ? Je voudrais ainsi interroger les liens entre ces différents âges, leurs corps, leurs positions, leurs visions. Voir comment sur scène, ils peuvent nous raconter ce fil qui les unit, comment une génération fait naître et habite l'autre. De quelle manière opère la transmission, quels savoirs, quels sentiments, quelles pensées, quelles peurs nous transmettons sans nous en rendre compte.

Je souhaiterais explorer le délicat triangle « attente-présence-absence » qui me semble raconter le rapport entre les générations, la vie, notre humanité.

>Note de mise en scène<

L'ENFANT

La particularité de ce spectacle (et son plus grand défi) résidera dans le fait de faire participer à chaque séance un enfant du public. Quand j'ai commencé à réfléchir à l'idée d'avoir trois âges au plateau, le choix de faire partager cette expérience à un tout-petit présent dans le public nous est apparue comme évident et juste. Naturellement, la présence de cet enfant va influencer à chaque séance notre spectacle. Arrivera-t-on à instaurer assez de lien avec le public pour qu'un enfant franchisse le pas ? Restera-t-il avec nous jusqu'à la fin ? Sa présence ne sera pas accessoire : à chaque séance nous dessinerons la dramaturgie du spectacle par rapport à sa présence (ou son absence). Mon idée est d'imaginer ainsi différentes pistes de dramaturgie en amont, d'accueillir l'imprévisible de sa présence et de s'y adapter à chaque nouvelle rencontre.

Il me semble intéressant de pouvoir rechercher une nouvelle forme d'écriture qui puisse se situer entre une forme écrite et quelque chose d'ouvert à l'improvisation/à la participation. Cela suppose une place particulière pour le tout-petit, un spectacle suspendu entre une forme traditionnelle et une forme immersive, ouverte à la participation des enfants.

Il me semble que chaque spectacle pour les tout-petits demande une marge de liberté très grande dans l'écriture, pour pouvoir rester dans le souffle, dans le rythme de chaque séance qui est profondément différent à chaque fois. Avoir si fortement cet élément imprévisible me semble ainsi être une façon de continuer et de pousser un peu plus loin ma recherche sur la création pour les tout-petits.

L'ESPACE

La présence de l'enfant demande à imaginer un espace scénique particulier. J' imagine un espace englobant, qui puisse «serrer» la scène et les assises du public dans un même espace. Un peu comme une génération serre l'autre dans ses bras. Ils nous semblent important que l'espace du public soit symboliquement et matériellement inclus dans l'espace scénique pour créer une sensation de continuité et une fluidité. Pour que l'espace dans sa totalité soit investi du même sens. Nous sommes au tout début de notre recherche mais savons déjà qu'il nous intéresse de comprendre comment cet espace peut s'ouvrir à un moment donné pour accueillir l'arrivée de l'enfant et se refermer ensuite.

La scénographie, comme la dramaturgie de ce spectacle doit rester fluide, en évolution. Nous imaginons ainsi créer des éléments modulables autour du concept de ligne et de pont/courbe (qui nous semble retranscrire parfaitement le sujet de la transmission). Une grande importance sera donnée à la recherche autour des matériaux. En effet, la recherche visuelle autour des mains et des gestes sera portée par un travail de projection, avec une étude des mélanges possibles entre l'image projetée et la matière afin que l'image ne soit pas simplement une « froide projection sur écran » mais qu'elle puisse se fondre et se confondre aux différents matériaux.

L'espace minimum pour la scène doit être de 8 mètres pour 8 mètres pour une jauge de 70 personnes (enfants & adultes compris).



LES MAINS

Les mains me semblent l'image la plus forte et symbolique de la transmission. Les mains transmettent l'amour via le toucher, les mains montrent et apprennent les gestes, les actions.

Les mains, comme le dit le psychologue italien Massimo Recalcati, sont le premier visage de la mère. Le toucher est une des sensations premières et une des plus fortes de la petite enfance. Car ce sont les mains que le tout-petit voit le plus près au tout début de sa vie et c'est à travers elles qu'il commence son dialogue avec sa mère et avec le monde.

Les mains vont donc être au centre de la recherche dans la création de ce spectacle. C'est peut-être aussi dû à ma culture mais j'ai toujours été fascinée par l'utilisation des signes dans le langage. Les italiens peuvent dire plein de choses avec leurs mains, sans avoir besoin de la parole. Je souhaite faire ainsi référence au magnifique travail de Bruno Munari qui cherche à récolter tous les signes utilisés couramment dans mon pays - l'Italie.

En tournée dans les crèches du pays de Montbéliard avec mon précédent spectacle « Pica Pica », j'ai aussi découvert l'utilisation du langage des signes avec les bébés. J'ai trouvé cette forme d'expression vraiment fascinante. Voir le désir de communication, l'effort de ces petits êtres pour communiquer avant même l'utilisation de la parole, m'a beaucoup touché.

Dans ce spectacle, je ne souhaite pas utiliser le langage des signes comme un langage tout court, mais plutôt chercher à en étudier la source, l'origine, à mettre en avant la beauté et la poésie de tous ces gestes porteurs de communication et de sens.

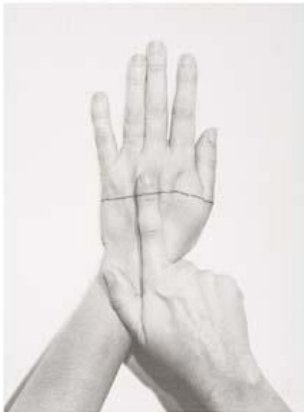
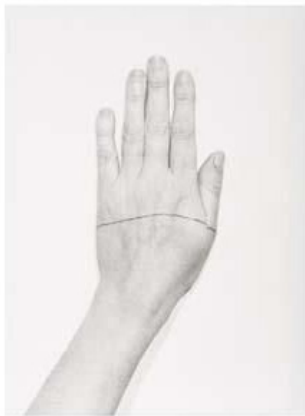
D'une part, nous voulons développer cela avec un langage physique sur le plateau et d'autre part, nous voudrions mettre encore plus en évidence les mains et la gestualité avec un travail plastique mené par la compagnie Tiksi.

DEUX FORMES

Deux formes du spectacle *Les Petites Vertus* seront imaginées : une pour le théâtre et l'autre -plus proche de la performance- pour les espaces en crèches, pour les structures que souhaitent investir le lieu de vie des enfants avant ou après le spectacle ou pour celles que n'ont pas la possibilité de se déplacer au théâtre.

>sources iconographiques<

Des signes et moi, Cendrine Genin, Séverine Thévenet, Âne baté.



LA TECHNIQUE

Dans ce spectacle une place importante sera faite à la création sonore : nous développerons un travail sur la voix et les sons électroniques, en lien avec les premières perceptions de l'enfant face au langage.

Les bébés au début de leur apprentissage du langage sont capables de percevoir les composants musicaux et rythmiques bien avant d'être capable de comprendre la signification des mots qui se définit peu à peu. Notre idée est d'utiliser les paroles de Natalia Ginzburg, point de départ de ce projet, comme une matière sonore, une matière à décomposer les mots faisant lien avec les premiers balbutiements. Pour pousser plus loin cette logique nous voudrions aussi travailler sur les deux langues, l'italien et le français qui sont pour les deux interprètes des langues maternelles et d'adoption. La création sonore sera composée par la compagnie Tiksi. Les instruments et les machines, conçus spécialement pour ce spectacle, sont issus de projets libres (basés sur les communautés axoloti et midibox) et sont faits maison (DIY). Cela permet une grande souplesse dans la façon de jouer de ces instruments, de les intégrer à la scénographie, de les mêler au jeu. Ces machines électroniques peuvent être intégrées à des jouets pour enfants : détournés de leur fonction initiale, ces instruments-jouets, présents sur scène, manipulés en direct, sont comme autant d'éléments visuels et sonores pour accompagner, traduire, extrapoler les pensées et les mouvements des interprètes. L'idée de ces créations est aussi liée à l'idée de pouvoir donner une fluidité et une capacité d'adaptation à la création sonore autant qu'à la dramaturgie. Différents déclencheurs peuvent être disséminés dans l'espace de jeu : l'espace devient organique et les sons soumis à l'aléatoire. Nous souhaiterions englober l'espace par le son sur le même principe que le décor du spectacle, qui crée un espace commun entre la scène et le public.

Nous sommes aussi en train de prendre contact pour établir un dialogue avec une chercheuse en psychologie du développement du Babylab, centre de recherche de l'université de Nanterre - qui s'intéresse aux capacités du bébé à communiquer avant l'acquisition du langage et à sa perception du mot. Cela nous semble particulièrement riche de pouvoir associer notre recherche de création sonore aux nouveaux outils de recherche clinique qui arrivent aujourd'hui à créer des simulations rendant plus visible la perception du bébé.

Enfin, nous souhaitons explorer des techniques low-tech dans différents domaines. Nous sommes selon moi, à un endroit où l'utilisation de la technique au sens large au théâtre semble avoir atteint un sommet. Aussi, je trouve intéressant de se tourner vers des dispositifs DIY, qui peuvent être créés pour le spectacle et qui pourront ainsi amener une fluidité dans leur utilisation sur scène.

De la même manière, dans notre recherche visuelle, nous imaginons également construire un dispositif de retro-projection. Plutôt que s'intéresser à la qualité de la reproduction de l'image, il nous semble pertinent de pouvoir mettre en valeur la matière et chercher une certaine « chaleur » de l'image.

Enfin, le même principe sera aussi appliqué sur la création lumière du spectacle. En effet pour pouvoir l'adapter à un espace scénique englobant le public, nous imaginons à ce jour un dispositif - le plus possible - autonome, avec la présence de lumière expressément conçues pour la scène. Pour des questions d'esthétisme et de sécurité pour le public, nous pensons concentrer notre recherche sur l'utilisation de leds et neons.

« Les petites vertus »

>production<

CALENDRIER DE CRÉATION

Création Mars 2020

Lors des *Premières rencontres* - Biennale européenne en Val d'Oise et Seine-et-Marne

Saison 2018/2019 - Résidences de recherche -

- > Janvier 2018 - Juin 2019 - résidence de recherche au multi-accueil d'Auxonne organisée par le Conseil Départemental de Côte-d'Or (21).
- > Janvier 2018 - juin 2019 - résidence de recherche en crèche organisée par MA-Scène Nationale - Pays de Montbéliard (25)
- > Avril - Juin 2019 - résidence de recherche en crèche organisée par le conseil départemental de Seine Saint-Denis (95)
- > Mai 2019 - résidence de recherche en crèche organisée par le Festival Petits Bonheurs de Montréal (Québec)

Saison 2019/2020 - Résidences de Création -

- > Septembre 2019 - 1 semaine autour de la création visuelle et sonore
- > Octobre/novembre 2019 - 2 semaines autour de la scénographie, du langage corporel et des costumes
- > Février/mars 2020 - 2 semaines de travail au plateau avant la création
- > Création - Mars 2020 | PEPITE - Pôle d'accompagnement - Création Jeune Public - ACTA - Villiers-le-Bel (95)/ Festival premières rencontres

L'ÉQUIPE

Mise en scène - Eleonora Ribis

Avec Eleonora Ribis, Laurent Dupont & un enfant du public

Collaboration artistique - Compagnie Tiksi

Regard extérieur / écriture physique - En cours

Costumes - Nathalie Martella

Création Lumière - Julien Barbazin

Création du Décor - Patricia Lacoulonche

PRODUCTION : Compagnie Melampo - Eleonora Ribis

>production<

PREMIERS SOUTIENS / PARTENAIRES :

Soutiens acquis : Ce projet a été retenu et est soutenu pour la saison 2018/2019 par le réseau QUINT'EST - Réseau Spectacle Vivant Bourgogne Franche-Comté Grand Est.

Le TNG - Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon - pour leur soutien en résidence.

Partenaires engagés

Coproducteurs (acquis) : La Minoterie - Scène Conventiionnée d'Intérêt National, Art, Enfance, Jeunesse (21), MA- Scène Nationale - Pays de Montbéliard (25)

Préachats : La Minoterie - Scène Conventiionnée d'Intérêt National, Art, Enfance, Jeunesse (21), MA-Scène Nationale - Pays de Montbéliard (25), EPIC Espaces culturels Thann-Cernay (68), le Festival Petits Bonheurs - Montréal-Québec, PEPITE - Pôle d'accompagnement - Création Jeune Public - ACTA - Villiers-le-Bel (95) - (soutien et pré-achat) ...

Partenaires contactés : Service Culturel de Gennevilliers (92), Festival Meli' môme - Association Nova Villa (51) ...

Financeurs institutionnels engagés

La DRAC Bourgogne-Franche-Comté, Le Conseil Départemental de la Côte-d'Or, La Communauté de Communes d'Auxonne-Pontarlier-Val de Saône, Le Conseil Départemental de Seine Saint-Denis.

Autres Financeurs sollicités :

Région Bourgogne Franche-Comté, Ville de Dijon

> Biographies <

ELEONORA RIBIS

Eleonora Ribis commence sa formation avec une licence en arts et littérature et un master en littérature jeunesse à Bologne avec un intérêt particulier pour l'illustration. Elle se forme comme comédienne à l'école animée par La Societàs Raffaello Sanzio à Cesena où elle étudie avec Chiara Guidi, Claudia Castellucci, Scott Gibbons et Romeo Castellucci. La recherche autour de la voix, du son et des nouvelles technologies qu'elle commence pendant cette formation influencent encore aujourd'hui son parcours et sa recherche. Elle se forme aussi au travers de différents stages et formations, suivant une ligne d'intérêt pour le théâtre physique et visuel.

Mais l'enfance reste toujours son principal centre d'intérêt. En 2008, elle crée en Italie sa première compagnie Franny & Zooney avec la comédienne Rascia Darwish. Leur premier spectacle « Viene buio viene luce » est finaliste du Prix scénario pour la jeunesse. Par la suite, elle se spécialise dans le langage du théâtre pour la jeunesse à l'École Paolo Grassi de Milan. Elle est alors de plus en plus intéressée par la mise en scène et suit des études de sciences théâtrales à l'Université de Venise où elle écrit un mémoire dédié au théâtre pour les tout-petits.

En 2011, elle obtient une bourse d'études pour un stage de formation en France et cette opportunité lui permet de faire des rencontres fondamentales pour son parcours. Au Festival Meli'mômes de Reims, elle rencontre la compagnie de théâtre d'objets La boîte noire (Reims) avec qui elle travaille entre 2011 et 2015. Elle y découvre aussi le travail de Christian Duchange qu'elle assiste ensuite sur « Brundibar » (2015) et « Sous l'armure » (2016).

En 2013, elle s'installe définitivement en France où elle crée son premier spectacle pour les tout-petits « Pica Pica ». Entre 2016 et 2017, elle s'inscrit dans un dispositif de compagnonnage avec Christian Duchange et la compagnie L'Artifice. À partir de sa maquette de fin de compagnonnage, elle crée son deuxième spectacle « Voisin » (2017), d'après l'album Mon Voisin de Marie Dorléans. Pour sa recherche autour la création du spectacle Voisin elle est invitée par la Minoterie, scène conventionnée Art, enfance, jeunesse et par la Ville de Dijon à être artiste en résidence en milieu scolaire pour la saison 2017-2018.

En 2017, Eleonora collabore aussi avec Laurent Dupont et la compagnie Acta sur la création du spectacle « Sons...jardins secrets ».

>Biographies<

LAURENT DUPONT

Diplômé en Lettres à l'Université Paris Sorbonne, il poursuit sa formation de danseur auprès de Dominique Dupuis et de chanteur avec Iva Barthélemy à Paris et le Roy Hart Theatre. En 1980 il est cofondateur du TAM teatromusica, une compagnie de théâtre musical expérimental en Italie avec la plasticienne Pierangela Allegro et le musicien/vidéaste Michel Sambin. À partir de 1989 il écrit et met en scène des compositions sonores et visuelles participant activement au courant de recherches artistiques inspirées à la petite enfance qui ont fait l'objet de coproductions en Allemagne, Australie, Finlande France et Italie . Il devient le directeur artistique d'ACTA, compagnie conventionnée DRAC Ile de France en 2014 et en 2016 des PREMIERES RENCONTRES -Biennale Européenne en Val d'Oise et de Seine et Marne - Art, Petite enfance et spectacle vivant, après en avoir partagé la direction avec Agnès Desfosses. Depuis 2014 dans le cadre du projet de la Cie ACTA : « La Pépîte », soutenu par la Drac IDF et de l'Atelier de Fabrique, par la Région IDF, Laurent Dupont accompagne des artistes qui créent pour la petite enfance ou le jeune public au cours de périodes d'accueil en résidence dans les locaux de la Compagnie. Il participe à de nombreux colloques et formations en Europe, au Canada, au Brésil et au Japon

COMPAGNIE TIKSI : PASCALINE BAUMARD & BORIS PAPIN

Pascaline s'est formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Barcelone (Institut del Teatre), elle a intégré en 2004, la section interprétation, option théâtre visuel. Elle est également diplômée du Master Recherche de l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université de Paris III. Ses recherches ont notamment porté sur la polyphonie visuelle et la question des écrans sur scène. Depuis 2012, elle se consacre principalement au jeune public et poursuit sa formation professionnelle, de comédienne et de metteur en scène, lors de stages dédiés à la création pour l'enfance : en 2014, elle participe au Chantier Nomade « L'Enfance de l'Art, la question du jeune public », à la Scène Nationale de Montbéliard. La même année, elle fait partie des neuf jeunes créateurs du stage international de sensibilisation à la création pour l'enfance, soutenu par l'OFQJ et en partenariat avec le festival Méli'Môme (Reims), le festival Petits Bonheurs (Montréal) et le festival Pépites (Charleroi). En 2012, à Nantes, elle crée avec Boris Papin la Compagnie Tiksi qui mêle théâtre, création sonore électronique et arts plastiques. Ensemble ils créent Le petit Chat Hector, Kant (de Jon Fosse) et Micro Younna. Actuellement la Compagnie Tiksi est en création de [Méga] Younna, un spectacle à la croisée du théâtre, du concert et de la fiction radiophonique. Boris est, quant à lui, diplômé de l'École Centrale de Nantes, son intérêt pour les sciences l'amène, au gré des projets, à développer des activités à la croisée de la construction de machines à commande numérique et des logiciels libres. Boris Papin est musicien et plasticien. Pour les projets de la Compagnie Tiksi (créée en 2012 avec Pascaline Baumard) il fabrique ses propres instruments électroniques, issus de projets libres et compose la musique de chacune des créations. Comme artiste-peintre, il déambule à la recherche d'un équilibre entre abstraction et graphisme, avec, en fil rouge, une attention toute particulière à la matière.

>Biographies<

LUMIÈRES- JULIEN BARBAZIN

Julien suit des études cinématographiques (maîtrise) et en parallèle une formation de comédien de 3 ans au CDN de Bourgogne. Lors de son parcours, il travaille comme directeur technique au Théâtre Paris-Villette, comme régisseur général, régisseur lumière et plateau, scénographe et inventeur de machineries, réalisateur et chef opérateur de films et vidéos. Il signe entre autres les lumières de la Cie Périphériques Pascal Antonini, du Collectif 7', de Christian Duchange et depuis 2016 d' Eleonora Ribis.

COSTUMES- NATHALIE MARTELLA

Nathalie, a étudié deux années au Beaux Arts de Besançon. Après un stage de peinture décorative à l'École IPEDECd de Pantin, elle décide très vite de travailler auprès de compagnies basées en région Bourgogne - Franche-Comté. Elle terminera sa formation avec plusieurs stages intensifs à Costumessa à Lyon (69). Entre 1986 et 1997, Nathalie crée les costumes de plusieurs créations de compagnie de Franche- Comté. Elle rencontre alors, Christian Duchange - Compagnie l'Artifice, et collabore sur différentes créations du metteur en scène dijonnais. Elle crée également les costumes pour la compagnie RL avec René Loyon depuis 1996. Depuis 2015, elle travaille auprès d'Eleonora Ribis.

DÉCOR- PATRICIA LACOUILONCHE

Patricia est scénographe-accessoiriste, diplômée de l'Ensatt depuis 1992.

Entrer en dialogue avec la sensibilité, l'imaginaire et les perceptions fines du public a guidé ses recherches avec les matières, le langage visuel et formel qu'elle déploie dans l'espace. Elle aime entrer dans des démarches de créations contemporaines avec une équipe artistique engageant metteur en scène, compositeur, auteur, créateur lumière... aboutissant à différentes formes de spectacles tout public, jeune public et très jeune public. Accessoiriste, elle collabore à des événements de rue.

Tout en travaillant aux créations de nombreuses compagnies (Cie Alias Victor, La Libertère, Cie de l'Arcade, cie DKBel...), une complicité artistique est née avec Agnès Desfosses dès le début de la compagnie ACTA avec la création en 1992 de « Géant et Minuscule », « Sous la table » en 1994 et continue aujourd'hui avec Laurent Dupont, « Sons...jardins secrets » en 2017. Plasticienne, elle conçoit des scénographies pour des expositions photographiques, pour des médiathèques lors de salons du livre et lors de collaborations avec des habitants (Dans le creux de nos mains).

A son actif elle a une soixantaine de créations. Elle anime des ateliers et donne des cours de dessin depuis 4 ans en privilégiant l'observation de la nature.